

HOME SWEET HOME



PHOTOGRAPHIE LES FORCES CACHÉES DE LA MONTAGNE

Daniel Girardin sort aux Editions Noir sur Blanc un livre intitulé «Sans limite. Photographies de montagne». De nombreux photographes pour décrire le caractère hiératique, pathétique, fascinant et solitaire des territoires minéraux, avec leur silence, leur infinitude, leur majesté. Frontalité, verticalité, contre-plongée pour «dire» la montagne.

SÉRIES

«SANTA CLARITA DIET»

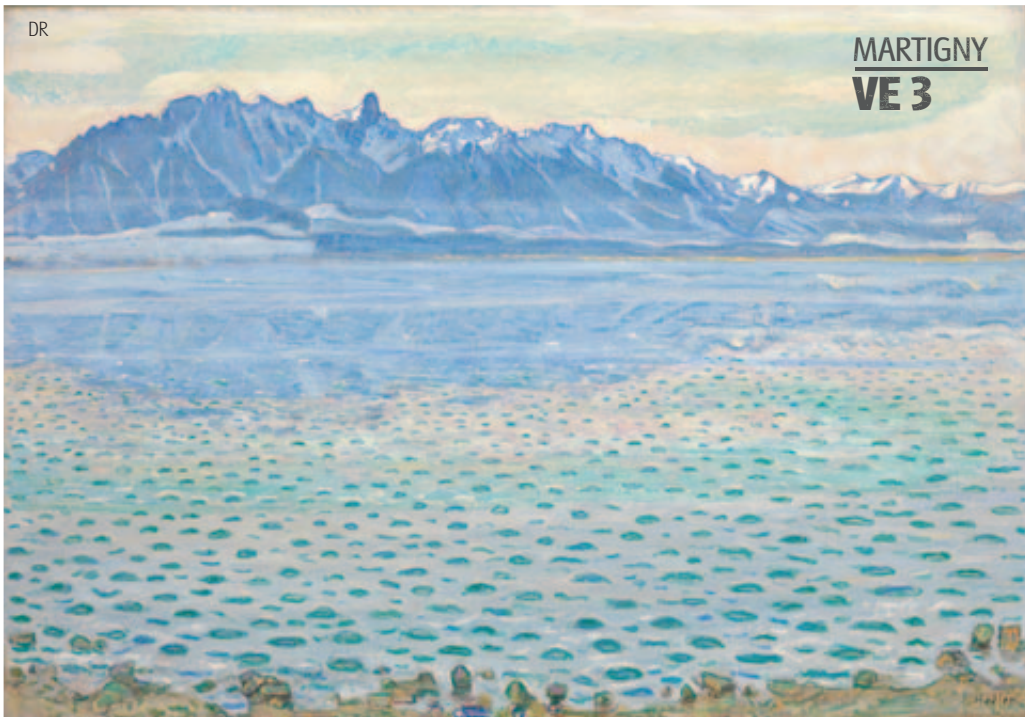
Deux agents immobiliers mariés, Joel et Sheila, vivent une existence mome et routinière dans la banlieue de Los Angeles, à Santa Clarita. Un jour, Sheila subit une transformation dramatique qui va complètement bouleverser leur vie. Avec Drew Barrymore. A visionner dès demain sur Netflix.



VOD/DVD

UNE ENQUÊTE INFERNALE

Après «Da Vinci Code» et «Anges et démons», «Inferno» a encore pour héros le professeur Robert Langdon (Tom Hanks). Il se réveille dans un hôpital, frappé d'amnésie, avant de se lancer dans une course contre la montre pour déjouer un complot à l'échelle mondiale et empêcher le déclenchement de l'enfer...



EXPOSITION

«Hodler Monet Munch. Peindre l'impossible» à la Fondation

JEAN-MARC THEYTAZ

La Fondation Gianadda ne connaît pas de temps d'arrêt: elle propose à partir du 3 février une nouvelle exposition qui réunit pour la première fois trois artistes de grand talent et qui ont marqué l'histoire de la peinture: le Suisse Ferdinand Hodler (1853-1918), le Français Claude Monet (1840-1926) et le Norvégien Edvard Munch (1863-1944). Trois grands noms, trois sensibilités, et des approches plurielles. Les trois peintres ne se sont jamais rencontrés, et ont trois visions différentes de l'art. «S'ils n'appartiennent pas aux mêmes courants, il n'en existe pas moins des liens entre eux. Leurs œuvres s'accomplissent durant le demi-siècle de la modernité: expansion du capitalisme, développement des transports qui permettent de parcourir le monde... Au plan des arts, cette période voit naître

un espace européen ouvert aux circulations et aux échanges», comme le rapporte Julia Hountou, docteur en histoire de l'art. Le parcours thématique de l'exposition souligne des points communs à leur travail. Les trois peintres se montrent ainsi fascinés par la nature et ses mouvements, ses oscillations, ses nuances, et ils tentent de «saisir» les éléments immatériels: la neige et ses flamboiements ou ses lumières multiples, le soleil à son zénith, la clarté de la lune, l'eau et ses profondeurs, ses reflets, les sommets montagneux, leur sauvagerie... et le jeu fulgurant des couleurs, un univers où souffle le vivant. ●

Y ALLER

Avec qui? Les amateurs sensibles à la lumière et aux nuances...

Fondation Pierre Gianadda, du 3 février au 11 juin 2017



CONCERT Sandor, révélation valaisanne de la «synth pop»

JEAN-FRANÇOIS ALBELDA

Son nom de scène fait référence à Saroltà Vay, comtesse de Sandor, femme gynandre qui évolua travestie en homme dans la bonne société du XIXe siècle et qui menait une vie des plus nocturnes. Ambiguïté, androgynie, mystère... Ne serait-ce que phonétiquement, il y a dans ce nom sang et or, à la fois l'attraction charnelle et l'élégance altièr. Deux caractéristiques très présentes dans la musique de la Valaisanne d'origine, avec dans l'esthétique harmonique quelques enluminures gothiques qui irisent cette pop synthétique. Et aussi, en trame de fond des accents «gainsbouriens» tant dans le travail du son que des mots. En poussant un peu, on pourrait même y entendre un cousinage au sang bleu avec l'électro de néons de Kavinsky.

Coup de cœur des «Inrocks»

Récemment apparue sur la scène romande, Sandor – Virginie Florey à la ville – s'est vite hissée à un niveau international et a tout aussi rapidement tapé dans l'oreille de la presse spécialisée française, «Les Inrockuptibles» notamment qui en avaient fait l'un de leurs coups de cœur du moment en novembre dernier. En un seul titre, «Rincer à l'eau», qui a promené son charme trouble sur les ondes et sur la toile. «C'est dif-

ficile à expliquer comment tout s'est à ce point accéléré», s'étonne encore Sandor. «Je faisais de la musique depuis des années, mais ça n'était que pour moi. Et des amis m'ont encouragé à sortir ce que je faisais. Tout à coup, ça a été une sorte de déclenchement.»

Elle qui travaille encore à 100% en tant qu'enseignante à Lausanne doit de fait composer avec une gestion du temps délicate, enchaînant des dates de prestige – après notamment les Transmusicales de Rennes, elle sera le 31 mars prochain au Trianon à Paris (!) – et des rendez-vous promo. «Ce qui est fou, c'est que la date de Rennes, c'était notre septième concert. C'est allé vite, en effet. Là, je vais effectivement devoir aménager mon temps en fonction de l'ampleur que tout ça prend dans ma vie.»

Parcours limpide

Il y a quelque chose de limpide dans ce début de parcours ascensionnel. Sandor a grandi à Vissoie dans une famille de mélomanes et de musiciens. «Mon père jouait du saxophone. Je dormais à l'étage au-dessus et je me souviens que j'entendais les standards de jazz qu'il jouait en collant mon oreille au matelas... Ce sont des petites expériences importantes, qui donnent le goût de jouer la musique et de ne pas seulement l'écouter.» Toute petite, vers l'âge de 6 ans, elle demande à ses parents une guitare électrique après avoir flashé sur le jeu de

Brian May de Queen. Puis elle étudie au Lycée-Collège des Creusets, avant de s'inscrire à l'Université de Lausanne et de suivre en parallèle une formation de guitariste à Genève. Le projet Sandor se solidifiera avec l'arrivée du musicien et arrangeur Jérémie Duciel (anciennement batteur pour Anna Aaron) et trouvera un équilibre idéal entre le retour aux eighties et une certaine intemporalité. «Je crois qu'on fait fatalement une musique qui nous ressemble. Je suis née dans ces années 80 et elles m'ont nourrie, c'est sûr. On redécouvre aujourd'hui ce qu'elles pouvaient avoir de bien, au-delà des clichés, des coupes de cheveux horribles et des couleurs fluo.»

Ce samedi, de retour au Port Franc où elle avait donné son premier concert, Sandor présentera son EP qui sortira fin mars, avant un premier album (très) attendu pour l'automne. ●

Y ALLER

Avec qui? Des amoureux des esthétiques soignées, un brin nostalgiques d'une forme de noirceur poétique et langoureuse.

Sur scène

Sandor, en première partie du Français Samba de la Muerte, au Port Franc de Sion ce samedi 4 février. Bus navette, départ de la gare: Allers 20:00 | 20:30 | 21:00. Retours 23:30 | 00:15 | 01:00. www.leportfranc.ch

THÉÂTRE Une amitié à cœur ouvert

Marie-Emmanuelle Perruchoud et Fabienne Barras sont amies dans la vie, la vraie. Un jour, elles ont décidé de parler de cette relation qui les unit dans une pièce qui leur ressemble. Elles se sont alors imaginées en Fergie et Marilou et ont créé «Air Mail», dans le cadre du concept des repas-spectacles «Midi, Théâtre!». Après avoir sillonné les salles de Suisse romande en janvier, les deux comédiennes se posent dès ce soir au Teatro Comico de Sion pour six représentations de cette pièce signée par l'Aérienne Compagnie, basée dans la capitale.

Enquête à deux

«Air Mail» raconte les liens qui unissent deux copines. Concrètement, sur scène, Fergie et Marilou partent sur les traces d'une intrigante lettre dénichée dans une poubelle. «Cette découverte les émuistille, et elles vont mener une enquête pleine de rebondissements», indique Marie-Emmanuelle Perruchoud. Dans un ton décalé, drôle et poétique, des touches d'absurde éclatent, tout comme des éléments de vrai. La comédienne explique: «Nous sommes dans l'autofiction. Certaines choses sont tirées de notre réalité, les personnages ont une grande part de nous, mais pas uniquement.» Elle déclare vouloir proposer «une forme de théâtre inhabituelle au public, où nous nous adressons parfois à lui».

Pour terminer joliment chaque spectacle, un invité surprise viendra faire découvrir son talent. ● AS

Y ALLER

Avec qui? Son ou sa meilleur(e) ami(e), pardi.

Au Teatro Comico, Sion. Ce soir, demain, samedi ainsi que les 9, 10 et 11 février à 20 h. 027 321 22 08. www.teatrocomico